

PREMIER FESTIVAL ABDERRAHMANE-AWGHILIS À TINEBDAR

# Karim Younès accueilli chaleureusement

**Le public était venu très nombreux, mercredi dernier, à la rencontre avec l'ex-président de l'APN, Karim Younès, invité par la municipalité de Tinebdar à l'occasion du 1<sup>er</sup> festival dédié à la célébration du 630<sup>e</sup> anniversaire de la mort du juriconsulte Abderrahmane Awaghlis (1384-2015) pour la présentation de ses deux ouvrages : *De la Numidie à l'Algérie, grandeurs et ruptures*, paru en 2011 et *Aux portes de l'avenir : vingt siècles de résistance, cinquante ans d'indépendance*, paru chez Casbah Editions le mois de novembre 2013.**

Comme pour les précédentes virées culturelles dans sa terre natale, l'ancien président de l'APN a été chaleureusement accueilli par les siens à Tinebdar.

L'espace d'un après-midi, la bibliothèque municipale où a eu lieu la séance-dédicace a connu des moments pleins d'émotion. Une foule nombreuse s'est déplacée des différentes municipalités de la grande région de Sidi-Aïch pour rencontrer Karim Younès, un enfant originaire de cette municipalité de l'Arch des Aït Waghlis dans la vallée de la Soummam.

Durant toute la rencontre, l'écrivain s'est prêté au jeu des questions-réponses, se livrant généreusement à son auditoire. L'auteur a pris beaucoup de plaisir à com-

muniquer et communier avec ses admirateurs. Tout en se livrant à l'exercice de signature de ses ouvrages, l'écrivain n'a pas tari également d'anecdotes débordantes d'humour. «C'est toujours avec un immense plaisir que je retrouve les miens», nous confie l'auteur très ému par l'accueil et les marques de sympathie et de reconnaissance des siens à la fin de la rencontre.

Participant par ailleurs à une autre rencontre-débat autour des perspectives de développement de la région de Sidi-Aïch, l'ancien président de l'APN propose trois pistes de réflexion de coûts maîtrisables mais génératrices d'emploi et de richesse.

Trois pistes à explorer, a-t-il estimé,



Photo : Samir Sid

pour redonner à la vallée de Sidi Aïch «sa ruralité, qui tend vers une urbanité qu'il faudra maîtriser». Il s'agit de l'agriculture semi-marchande et l'encouragement de l'activité des PME-PMI, selon Karim Younès qui conseille aussi «un Networking des élus auprès des investisseurs potentiels». «L'avenir n'est pas dans les grands ensembles industriels, mais dans la PME

PMI (...) Présenter des études monographiques des communes et de leurs atouts économiques, démographiques et géographiques notamment les infrastructures, est bon pour les attirer. Le doublement du réseau ferré, l'autoroute pénétrante seront très bénéfiques pour l'avenir. Toute zone d'activité d'ailleurs doit prendre en compte et être limitrophe au tracé autoroutier. C'est un bol d'air inimaginable car jusqu'à maintenant, les terrains s'avèrent exigus pour accueillir une ZAC. Les élus doivent mettre en évidence ces atouts. Un investisseur regarde sa zone d'implantation comme un recruteur qui scrutera des CV de recrutement. Le réseautage n'est pas mauvais y compris auprès de nous, enfants du pays. Il faut développer cette culture et la moderniser», a soutenu en substance Karim Younès dans son intervention. De son côté, le professeur Djamil Aissani, président de l'association Gehimab et commissaire du festival, est intervenu pour présenter le dernier ouvrage de Fanny Colonna.

A. K.

CONSTANTINE 2015

## Troupe Redouane Bensari et Hamza Benkadri en ouverture du 9<sup>e</sup> Festival national du malouf

La 9<sup>e</sup> édition du Festival national du malouf s'est ouverte, jeudi soir, à la maison de la culture Malek-Haddad de Constantine avec l'entrée en compétition de la troupe Cheikh Redouane Bensari, de Sidi Bel-Abbès, et de l'artiste constantinois Hamza Benkadri.

Sous la houlette du chef d'orchestre Kouider Bensari, petit-fils du chantre de l'école tlemcénienne de musique andalouse, Redouane Bensari, les seize membres de la troupe éponyme ont exécuté des extraits de la nouba Mezoum, suivis du meçader «Ana Ichki fi soulane», d'un derdj «Lilahi ma ass'aba alrahil», d'un insiraf «Zada al houbou wajdi» avant de clôturer avec un khlass «Rai'al kamar kad ghab», devant un public nombreux, attentif et connaisseur. En coulisses, Kouider Bensari a indiqué à l'APS que la troupe créée en 2008, comptant 26 membres âgés de 11 à 45 ans, «œuvre à perpétuer une musique ancestrale en mettant en place une école d'apprentissage de la musique andalouse pour transmettre aux nouvelles générations tous les secrets et l'amour de ce genre musical». De son côté, Hamza Benkadri a gratifié l'assistance d'extraits choisis de la nouba Rasd Dil, avant d'enchaîner avec un meçader «Bi rabi aladi feraja», d'un derdj «Jara al hawa oua ahraka» puis d'un b'tayhi «Nabki ala soukar nabat» et un khlass «Al bia'ad amroun saâb».

Passionné de musique savante, Hamza Benkadri a affirmé à l'APS que son passage au Festival national du malouf constitue «une étape importante» de sa carrière artistique en lui donnant l'occasion d'échanger des expériences avec d'autres artistes. L'artiste a tenu à souligner «l'importance d'exprimer le patrimoine tout en préservant l'authenticité d'un legs ancestral». Avant le lancement du concours de cette 9<sup>e</sup> édition, l'orchestre féminin du malouf, créé en 2013, composé de musiciennes issues d'associations musicales de l'antique Cirta, a ravi le public en interprétant nouba Zidan «Lach ya mouadiba kalbi», sous les applaudissements d'un public conquis par les belles voix et l'élégance des artistes.

Le commissaire du festival, Amar Aziez, avait auparavant souligné, lors de la cérémonie d'ouverture du festival, «la nécessité de perpétuer et de préserver un art universel qui reste témoin d'une grande civilisation qui rayonna de la péninsule Ibérique jusqu'au Maghreb».

Inscrit dans le cadre des activités de la manifestation «Constantine, capitale 2015 de la culture arabe» et placé sous le slogan «l'écho du malouf au cœur de l'événement», le festival réunit 10 formations musicales venues de Tlemcen, Mila, Souk Ahras, Skikda et Sétif. Toutes sont en lice pour le concours au terme duquel seront sélectionnées les troupes devant représenter l'Algérie au prochain Festival international du malouf, programmé en octobre prochain. En parallèle au Festival national du malouf, le commissariat de cet événement a concocté un programme de proximité avec la tenue de soirées devant être animées au palais de la culture Mohamed-Laïd-Al-Khalifa au centre culturel M'hamed-Yazid, dans la commune d'El-Khroub.

APS

TÉLÉVISION

## De nouveaux talents émergent mais le chemin est encore long

**M**algré les contraintes de casting et de réalisation, une nouvelle génération de comédiens et de comédiennes aura marqué de sa présence les feuilletons et autres programmes de divertissement proposés par les différentes chaînes de télévision algériennes, pendant le Ramadhan et en ce début d'été.

Les plus talentueux des «anciens» peuvent être d'ores et déjà assurés de l'existence d'une relève qui, si elle est encouragée et prise en charge comme le veut la norme universellement admise dans les milieux du spectacle, pourra donner au cinéma et au téléfilm algérien un second souffle salutaire.

«En dépit de l'absence quasi totale de textes instructifs et de bonne facture et malgré un casting souvent fait à la hâte et mal abouti», estiment des connaisseurs, certains de ces jeunes passionnés du cinéma et du métier d'acteur ont réussi à «tirer leur épingle du jeu» grâce à un style d'interprétation naturel et plaisant.

Les critiques citent les jeunes Wassila Arridj, Mina Lachter, Rachid Belaguli et Amine Ikhlaf, entre autres nouveaux talents sortis des instituts et conservatoires et qui ont «brillé» par leurs capacités à porter des textes et incarner des rôles, au contraire de certains autres dépourvus de formation de base et qui auraient manqué d'intégrer le tissage dramatique de certains projets.

Mais pour s'affirmer dans la durée et devenir des «noms», ces jeunes gens attendent d'évoluer

dans un environnement structurellement favorable, à commencer par la qualité des producteurs et des réalisateurs de ce genre d'émissions, très demandées par un public de plus en plus avide de distraction et légitimement en quête d'images pour se retrouver et se reconnaître dans «sa» télévision.

«Une bonne série est avant tout la responsabilité du producteur», considère le comédien Mohamed-Seghir Bendaoud qui insiste sur la «vision professionnelle» de celui-ci pour allier les exigences financières (celles liées au casting notamment) à ses choix techniques et artistiques.

De jeunes réalisateurs, distingués ces dernières années dans différentes rencontres cinématographiques nationales et internationales, auraient bien pu réaliser de belles séries, argumente-t-on. On cite généralement le cas des sitcoms à succès du réalisateur Djaâfar Gacem, auteur de l'inénarrable Djemai Family.

Wassila Arridj, comédienne formée à l'Institut supérieur des métiers des arts de la scène, citant quelques-uns de ces jeunes réalisateurs dont Sabrina Draoui, Mounès Khemmar, Karim Moussaoui et Kamel laïche, estime «nécessaire» de leur confier de grands projets, étant persuadée de leur «capacité à les porter». Au-delà de la valeur intrinsèque de certains acteurs, «très peu de séries de divertissement et les sitcoms proposées par les différentes chaînes présentaient des contenus à même de per-

mettre l'émergence de nouveaux talents», observent des téléspectateurs assidus.

Djamel Guermi, metteur en scène et comédien distribué dans plusieurs téléfilms, déclare de son côté, avoir assisté à des «productions précipitées», à l'origine d'un «manque de coordination» entre le scénario (pauvre), la direction d'acteurs et la réalisation.

L'acteur, handicapé par l'absence de «scénario bien ficelé servi par de bons dialogues se retrouve le plus souvent réduit à développer des situations dénuées de toute construction et enchaînements logiques», estime pour sa part la comédienne Samia Meziane.

Réalisés «à la hâte», certains programmes, censés créer les moments de détente et de convivialité, offrent aux téléspectateurs algériens, regrettent des internautes, des «contenus médiocres»aux «recettes réchauffées» quand ce n'est pas carrément «l'apologie de la violence et du terrorisme», comme l'ont si bien montré certaines émissions de «Caméra cachée» ayant suscité récemment une vague d'indignation dans les médias et à travers la Toile.

De nombreux observateurs souhaitent cependant que les quelques potentialités découvertes, grâce notamment à la multiplication de chaînes de télévision privées, trouvent le chemin du succès. Pour elles-mêmes et pour le développement du cinéma national trop longtemps livré à l'approximation.

APS